

En exprimant sa reconnaissance à tous, dans sa réponse, l'honorable Commissaire de l'Agriculture fit une bonne part aux missionnaires agricoles et aux conférenciers, et prit occasion de la présence de plusieurs lauréats du Mérite Agricole, porteurs de leur décoration, pour les féliciter publiquement de leurs succès, et leur recommander de toujours porter ces insignes qui les désignent à juste titre à leurs concitoyens, comme modèles à suivre.

Un autre modèle à suivre, c'est le Rév. M. Dauth, qui a trouvé le secret de faire produire un mi-her de pastures à une terre de 15 arpents. Le ministre est fier de ces missionnaires agricoles et heureux de constater le zèle du clergé pour l'éducation agricole. Après avoir doté la Province de ses hommes de profession, dont elle a le droit de s'enorgueillir, le clergé comprenant les besoins du temps, ne s'empresse-t-il pas de consacrer à l'éducation des classes agricoles, la base de la nation et la source de sa prospérité; les peuples forts sont les peuples de bons laborers.

Comme moyen d'instruction, le Ministre signale la visite des fermes expérimentales et des terres les mieux tenues. Les cultivateurs, comme tous les hommes, ont toujours quelque chose à apprendre. C'est un gage de succès que de reconnaître sa propre ignorance; la bonne volonté d'apprendre est la semence du succès, l'humilité dans la bonne volonté en est la garantie.

L'orateur insiste ensuite sur les avantages de l'industrie laitière, qui au dire des grands-banquiers de Montréal, a sauvé la Province de la crise financière qui a révi chez nos voisins; pour réussir dans l'industrie laitière le ministre recommande la culture des fourrages verts pour l'alimentation du bétail, dès que les pâturages commencent à souffrir de la sécheresse; leur emploi empêche les vaches de baisser en lait et les y maintient fort avant dans l'hiver; c'est une grande erreur du passé que d'avoir limité la production du lait à la saison des pâturages; l'hiver le beurre se vend mieux, Montréal a dû au commencement de cette année, acheter du beurre aux États-Unis; c'est autant d'argent sorti du pays que nos cultivateurs pourraient garder dans leurs poches, il faut dans chaque paroisse transformer une bonne fromagerie en beurrierie, pour l'automne et le printemps, et faire en sorte qu'un certain nombre de vaches vèlent l'automne, pour encourager la production du beurre l'hiver le gouvernement donne une prime on dit que c'est cher de nourrir les vaches à l'étable l'hiver, mais avec l'ensilage on peut le faire avec profit.

Appelé à Ottawa pour la défense de l'industrie betteravière, l'orateur abrégea son discours et signala l'importance de la culture de la betterave à sucre qui a donné à quelques bons cultivateurs \$70.00 par arpent.

L'hon. Méthot lit alors un télégramme de l'hon. Thos Chapais s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion.

Le Rév. M. Dauth prend ensuite la parole. Son enseignement est bien connu de la plupart de ses auditeurs, aussi n'en fera-t-il qu'un court résumé. C'est un grand mal pour un grand nombre de cultivateurs que d'avoir trop de terre; ils la cultivent mal, ont de mauvaises récoltes, s'endettent, se découragent, vendent et enfin s'expatrient. Il suffirait à un cultivateur de bien cultiver 30 ou 40 arpents de terre, pour y trouver de quoi bien vivre et élever sa famille. Pour cela il faut adopter un système de culture améliorée, à base de légumes, en vue de l'industrie laitière; il cultive lui-même la betterave avec profit sur sa petite

terre de 15 arpents, dont il ne céderait pas le profit net annuel pour \$100; son paenge est bien petit, il y tient néanmoins cinq vaches et il a été obligé d'y fucher du bon féciment. Dans un arpent de betteraves plantées en rangs distants de deux pieds, et à un pied les unes des autres dans chaque rang, on doit récolter 15,000 betteraves qui, à 5 lbs l'une dans l'autre, donnent un rendement de 10 tonnes, c'est-à-dire de quoi fournir un repas par jour à vingt vaches pendant sept mois. Le missionnaire recommande aussi beaucoup la culture du chou mocheux dont il se déclare très satisfait.

Enfin il expose son idée de culture du pommier et de la rhubarbe, en vue de la création d'une boisson nationale, le cidre, et d'une liqueur de table.

Le Rév. M. Gérin lui succède et se déclare l'apôtre de l'industrie laitière, qui a sauvé sa paroisse menacée de ruine après la destruction des récoltes par la grêle en 1888, sa paroisse avait ainsi perdu de \$60,000 à \$65,000. L'industrie laitière a réparé le désastre. Malgré nos brillants succès à Chicago, notre industrie laitière n'a pas encore triomphé de la mauvaise impression causée en Angleterre par la fautive qualification du *french cheese*. D'où vient, se demande le conférencier, la cause du mal? De nos vaches? De nos pâturages? De notre eau? De nos fabricants? A chacune de ces questions, il répond négativement avec raison et l'appui; enfin il se demande si la faute ne serait pas imputable aux patrons? cette fois il se voit franchement obligé de les confesser coupables de manque de soin, les patrons qui ne content pas, n'aèrent pas, ne refroidissent pas leur lait sont coupables et compromettent la réputation de notre fromage en Angleterre. Nos fabricants ne peuvent pas plus faire de bon fromage avec du mauvais lait, que nos ménagères faire de bon pain avec de la mauvaise farine. Le bon lait est une nécessité absolue de notre industrie, et sans aérateur pas de bon lait.

La paroisse de St Justin a inauguré l'année dernière la fabrication du beurre d'hiver; la beurrière a fonctionné depuis la fin de septembre jusqu'au 16 janvier, le beurre a été vendu 25 cts en moyenne et le lait a rapporté par 100 lbs, en novembre, \$1.20, en décembre, \$1.22, et en janvier \$1.23. Ces résultats sont encourageants et on espère que la beurrière manquera l'hiver prochain jusqu'à l'ouverture de la saison. Pour réussir dans cette voie, le missionnaire recommande la culture des fourrages verts et des racines fourragères, ainsi que le choix des vaches; il ne veut pas d'une vache qui ne donne pas 30 lbs de lait par jour, il veut aussi du lait riche, car bientôt le lait sera payé partout suivant sa richesse déterminée par le babecock. En terminant, l'orateur finit par ces paroles: Attachez-vous à vos terres; étudiez; l'agriculture est une profession qui sent heureux d'embrasser des jeunes gens instruits comme les fils de l'hon. M. Beaulieu, du juge Pappneau, et du Dr Desjardins. Les anglais dont nous admirons le sens des affaires, se retirent du commerce ou de l'industrie, après fortune faite, et désireux al as de jour de la vie se mettent à cultiver le sol.

Le Dr Coulombe fait ensuite une conférence sur l'importance capitale des fumiers on agriculteurs [voir *Journal d'Agriculture* du 15 mars dernier, page 58]. Le conférencier n'a pas de cave à fumier, mais il a une bonne plate-forme avec cistern à purin: sa plate-forme est bien entourée de tous côtés par des cloisons en planches, dont une mobile pour permettre l'accès des voitures au tas de fumier qui n'est pas couvert, mais bien tassé et arrosé de purin de temps à autre; le purin est

très précieux et ces fermiers qui percent le pontage de leurs étables, pour que le purin aille se perdre au dessous, ressemblent à ses yeux à une fermière qui traînerait ses vaches dans unseau percé.

Après avoir rappelé à l'assemblée les pertes considérables annuelles de fumier qui se produisent dans notre Province [voir même numéro du *Journal* page 56] et attiré l'attention des cultivateurs sur ce fait aujourd'hui bien connu que plus un lait est riche en matière grasse, plus il est avantageux pour la fabrication du fromage, M. E. Castelbarde en quelques mots la question du crédit agricole, posée par le Rév. M. Côté à la convention des cercles agricoles de St-Hyacinthe; elle a depuis été traitée dans le *Courrier de St-Hyacinthe*, le *Monteur du Commerce*, le *P. A. Courant*, la *Presse* et la *Patrie*, le moment semble arrivé de tirer des conclusions et de choisir un système ou un autre: celui des Caisses rurales Raiffersen, qui depuis 50 ans fait ses preuves en Allemagne, en Russie, en Italie et en Suisse et qu'on préconise en ce moment en France, paraît avoir de sérieux avantages; il est conçu en faveur des cultivateurs, exclut toute idée de dividendes ou de gains pour les administrateurs et directeurs, dont les fonctions ne sont pas rétribuées; il repose sur la garantie solidaire de tous les associés qui, appartenant tous à la même paroisse, se connaissent parfaitement et sont à même d'apprécier sûrement la responsabilité et la solvabilité des emprunteurs; les caisses rurales ne sont point des banques, mais bien plutôt des institutions de secours mutuels, où la charité de ceux qui possèdent vient en aide aux concitoyens moins fortunés, à la condition qu'ils soient honorables, de bonne conduite et travailleurs; la caisse rurale fait surtout les prêts destinés à produire de l'argent entre les mains de l'emprunteur, qui doit faire connaître le motif de son emprunt, dont les chances de succès sont jugées par les directeurs.

Le conférencier soumet à l'assemblée le vœu suivant:

La Société d'Agriculture et les cercles du Comté de Nicolet; prenant en considération le même vœu de la convention des cercles agricoles du diocèse de St-Hyacinthe, ainsi conçu: "qu'en vue de donner suite à l'excellent idée formulée par le Rév. M. Côté d'étudier au plus tôt la question du crédit agricole pour notre Province, le comité exécutif de la Société d'industrie laitière soit prié, avec l'aide de M. Côté et des financiers amis de l'agriculture, de mettre la question à l'étude et de faire rapport." Approuvé ce vœu et prié respectueusement M. les Missionnaires agricoles de profiter de leur prochaine réunion à Québec, le 4 juillet prochain pour s'entendre avec le comité de la Société d'industrie laitière, et procéder à la formation du comité chargé d'étudier la question du crédit agricole dans la province de Québec et de faire rapport.

Secondé par l'hon. F. X. O. Méthot, C. L., le vœu est adopté sans observation.

La séance a été close de la manière la plus brillante par le Dr Grignon, le roi du Nord et des conférenciers agricoles, dans une revue rapide du questionnaire de statistique agricole, dont il a fait l'application dans la tournée de conférences qu'il vient de faire en compagnie de M. Dauth dans le comté de Nicolet. Avec sa bonne humeur habituelle, le docteur dont le diagnostic est aussi sûr en agriculture qu'en médecine, a signalé bien de causes de maigreur, et en fidèle disciple de l'Esculape, a fait connaître le remède en même temps que le mal.

CONCOURS.

Cercle Agricole de St-Hyacinthe le Confesseur.

Le concours de fourrages verts dans la paroisse de St-Hyacinthe le Confesseur a donné les résultats suivants: Blé d'Inde: 1er prix, M. Amédéo Rainville; 2mo prix, Albert Lamoureux; 3mo prix, Victor Coté; 4mo prix, Pierre Choinière.

Lentilles: 1er prix, Amédéo Rainville; 2mo prix, Pierre Choinière; 3mo prix, Victor Coté; 4mo prix, Joseph Coté.

Fourrages fourragères: 1er prix, Joseph Coté; 2mo prix, Pierre Guilbert; 3mo prix, Pierre Choinière; 4mo prix, Joseph Massé.

Trèfle: 1er prix, Pierre Pelletier; 2mo prix, Amédéo Rainville; 3mo prix, Joseph Coté; 4mo prix, Louis Guilbert.

Cercle Agricole de Sto-Pie.

Juges MM. Magloire Normandin, Alfred Beaudry et Pierre Forand.

PRIX MÉRITÉS

Orge.—1er prix, Anthimo Couturo; 2e, Amédéo Dufresno; 3e, J. Bte St-Jacques fils.

Pois.—1er prix, Joseph Marin; 2e, Léon Marin.

Avouines.—1er prix, Léon Marin; 2e, Albert Racicot; 3e, Dano Olivier Hamel.

Fourrages verts, lentilles etc.—1er prix, Joseph Dufresno; 2e, Joseph Marin; 3e, Anthimo Couturo.

Pois d'avoines mêlés.—1er prix, Henri Bélauger; 2e, Joseph Marin; 3e, Magloire Marc-Aurèle fils.

Trèfle.—1er prix, Joseph Dufresno; 2e, Dano Olivier Hamel; 3e, Mathias Gauthier.

Blé d'Inde.—1er prix, Henri Bélauger; 2e, Léon L'Heureux; 3e, J. Bte St-Jacques, père.

Blé d'Inde à fourrage.—1er prix, P. E. Roy; 2e, Magloire Marc-Aurèle, fils.

Betteraves.—1er prix, Alexandro Dufresno; 2e, Albert Racicot; Joseph Dufresno.

Economie Domestique.

Ecole d'Economie domestique

ET D'HORTICULTURE

Pour les Jeunes Filles.

Dirigée par les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac St-Jean.

A V I S.

Nous sommes heureux d'annoncer que les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean, font un excellent cours d'économie domestique et d'horticulture, où les filles des cultivateurs pourront recevoir, avec l'instruction théorique mise à leur portée, tous les enseignements pratiques qu'une bonne ménagère doit connaître, soit dans la direction du ménage, soit dans l'exploitation de la ferme, du jardin, etc.

Pour les conditions, s'adresser à Madame la Directrice des Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean.